

**Dimanche 28/06/2020**

## **La Trinité**

**Ex. XXXIV, 4-9. Jean III, 16-18. II Cor. XIII, 11-13.**

Nous fêtons en Juin la trinité de notre Dieu unique. Dieu le père que nous rencontrons ce matin dans le livre de l'exode, Dieu le fils dans l'évangile de Jean et Dieu le Saint-Esprit dans l'épître de Paul aux Corinthiens.

Commençons par **Dieu le Père**, ce Dieu créateur tout puissant, ce Dieu d'amour et de miséricorde, mais aussi ce Dieu autoritaire du premier testament.

Ce Dieu s'est présenté à Moïse sous la forme d'un verbe, aux trois temps du passé, du présent, et du futur. Les quatre lettres du tétragramme YHWH peuvent donc se traduire par : « Je suis celui qui suis, je suis celui qui étais, je suis celui qui viens ».

D'une façon globale cela donne « je suis l'Éternel », celui qui était là lors de la création du monde, qui nous guide et nous aime présentement, et qui décidera de ce que sera la fin des temps.

Ce Dieu d'amour qui a créé l'homme à son image a donné à Adam le libre arbitre, c'est à dire le choix entre obéissance et émancipation.

Dans son infinie bonté, Dieu créateur a pris le risque de nous donner avec l'intelligence, le libre choix, donc la possibilité de trahir sa confiance.

Nous pouvons donc choisir entre le bien et le mal.

Tout le premier testament est l'histoire d'une trahison répétée de générations en générations.

Dieu a besoin d'un peuple pour éclairer le monde. Il choisit un peuple misérable de nomades sémites, alors qu'il existait déjà de grands peuples en Égypte ou en Chine. Mais comme le dit Moïse, ce peuple a la nuque raide.

Le petit peuple que Dieu veut éclairer pour en faire un peuple sacerdotal qui illuminera le monde est dur à mater. Dieu doit constamment envoyer des prophètes pour le rappeler à l'ordre, en annonçant des représailles.

Dans le texte du jour, Exode 34, la trahison est le veau d'or et le châtement a été violent (trois mille morts), assorti de la malédiction sur 4 générations des fils de ceux qui ont commis l'iniquité de retourner à l'idolâtrie.

Mais Dieu est aussi un Dieu d'amour et de miséricorde qui conserve son amour sur mille générations : nous avons lu aux versets 6 et 7 de Exode XXXIV :

*« Le Seigneur, Le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits fils sur trois et quatre générations ».* (TOB)  
C'est dans le cercle sans fin « commandement-trahison-menace-punition-pardon »

que tourne le petit peuple élu du premier testament.

Ce peuple a la nuque tellement raide que viendra un prophète pour dire que les descendants d' Isaac ne sont pas dignes d' être le peuple de Dieu, et que les descendants d' Ismaël, l'autre fils d' Abraham, le demi frère d' Isaac, sont candidats à être le peuple soumis à Dieu.

Le mot « Islam » se traduit par « soumission ».

Les musulmans sont les cousins des Hébreux, donc héritiers eux aussi de l'alliance abrahamique, mais ils n'ont pas la nuque raide.

[Cette terrible expression que Moïse utilise comme pour essayer de se disculper de l'infidélité des Hébreux, nous en retrouverons des relents dans la bouche du Général De Gaulle après la guerre des 6 jours : « Ce peuple d'élite, sûr de lui et dominateur »].

**Dieu le fils** apparaît avec la nouvelle alliance racontée dans le deuxième testament.

Comme le temps des prophètes n'a pas permis l'harmonie entre Dieu et son peuple, Dieu quitte son éternité et rejoint notre temporalité en envoyant son fils unique.

Ainsi, dans le prologue de son évangile, Jean nous dit que la Parole s'est faite chair.

Par ce miracle de l'incarnation, Dieu parle directement à l' homme, en prenant le risque que l'homme, enclin au mal, ne reçoive pas son fils.

C'est ainsi que nous comprenons la démarche de Dieu, qui par amour pour sa créature humaine, tente encore une fois une alliance avec elle.

*« Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son fils Jésus Christ, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ».*

Si Jésus naît en Judée, c'est « au monde » que Dieu donne son fils.

Le monde entier, juif et païen, devient le récipiendaire de l'amour de Dieu.

C'est une nouvelle alliance basée non plus sur La Loi donnée au peuple élu par l'entremise d'un prophète, mais basée sur la Parole directe de Dieu donnée à l'humanité par l'entremise de son fils.

Avec Jésus, Dieu, par amour, se risque au contact avec l'homme qui a tué ses prophètes.

Une autre compréhension de ce verset, dans une optique sacrificielle du rachat, serait que Dieu, trop sévère, se repend des sacrifices exigés à son peuple infidèle, et qu'il planifie le sacrifice de son fils afin de mettre un point final à l'interminable cycle des châtiments et des holocaustes exigés pour le rachat des péchés.

En sacrifiant son fils, Dieu remettrait, dans cette théologie du rachat, les pendules à zéro: dorénavant il n'y aura plus de punition ni de sacrifices de rachat, car Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son fils unique ....

Cette théologie du rachat repose sur le fait que tout le premier testament, du début à la fin, est centré sur la punition ou le sacrifice de rachat.

--Dés le début Dieu demande à Abraham le sacrifice d' Isaac, même s'il y renonce au dernier moment.

--Et à la fin, les parents de Jésus doivent se rendre au temple et acheter deux colombes qui seront sacrifiées pour être en conformité avec la Thora qui demande que chaque premier né soit consacré à Dieu.

Le deuxième argument en faveur de cette théologie du rachat, où Dieu se rachète en

sacrifiant son Fils, est que Dieu reconnaît à deux reprises qu'il a eu la main lourde --- en acceptant de discuter avec Abraham qui demande de sauver Lot et sa famille lors du massacre de Sodome et Gomorrhe.

---en écoutant la plaidoirie de Moïse lors de l'épisode du veau d'or : Dieu se laisse finalement toucher par Moïse et se montre moins sévère que prévu : seuls 3000 idolâtres hébreux seront sacrifiés.

Donc, Dieu peut reconnaître sa sévérité et s'en repentir.

Que Dieu se repente et annule sa Loi, qu'il envoie son fils délibérément au sacrifice pour en faire un sacrifice ultime qui mettra un terme à tous les sacrifices, c'est assez dur à admettre.

Que Dieu veuille à son tour se racheter pour avoir été trop exigeant est une idée intéressante mais la majorité des théologiens préfèrent voir dans l'incarnation une démonstration émouvante de l'amour inconditionnel de Dieu et de sa miséricorde. Oui ! le sacrifice de Jésus mettra un terme à tous les sacrifices, mais c'est Jésus le prêtre qui sera à l'œuvre, à la fois prêtre et victime.

Jésus, pleinement homme, pleinement Dieu, est aussi le premier prêtre de son Église. Il a institué les sacrements du baptême et de la communion, il nous a appris à prier, et c'est lui qui préside à son exécution, afin de vaincre la mort et de nous donner la vie éternelle.

Dans cette théologie de l'amour, Dieu n'est plus comptable de la mort programmée de son fils. Il la subit parce qu'il a donné à Adam le pouvoir de désobéir.

L'homme ne s'en prive pas et rejette Jésus.

Le Dieu d'amour envoie sur cette terre de malheurs son fils, afin qu'il aide l'homme, l'accompagne dans ses souffrances, l'éclaire et le Justifie.

Comme l'aumônier qui accompagne volontairement les parachutistes à Dien Bien Phu, quitte à y perdre la vie, Jésus est venu partager nos souffrances et mourir de façon ignominieuse.

En acceptant de perdre son fils, Dieu fait acte d'amour, de compassion, et de salut.

Jésus sur la croix s'élève vers son Père, mais nous laisse son **Esprit**.

Dans l'évangile de Jean, Jésus annonce qu'il va nous quitter, mais qu'il nous donnera le paraclét. Le mot grec paraclétos peut se traduire par « défenseur, avocat, soutien, consolateur ».

40 jours après sa résurrection Jésus monte au ciel, c'est ce que nous avons fêté le mois dernier le jeudi de l'Ascension, et 10 jours après, il nous envoie du Royaume de Dieu le Saint -Esprit, que nous avons fêté à la Pentecôte.

Jésus, en tant que prêtre nous donne le Saint Esprit afin qu'après son sacrifice nous ayons la force de poursuivre son œuvre en construisant son Église.

**Le souffle Saint** existe déjà dans le premier testament, en particulier quand Dieu souffle dans les narines d'Adam le glébeux, afin que cet animal fait de boue devienne un homme avec sa part de spiritualité.

Jésus, en nous donnant une deuxième dose de souffle Saint, va nous rappeler que nous sommes des animaux spirituels faits à l'image de Dieu.

Nous avons un corps somatique, mortel, comme tout ce qui vit sur terre dans le règne animal et végétal, mais nous avons aussi une âme immortelle, qui nous vient de Dieu. Nous pouvons cultiver notre corps par l'hygiène et le sport, mais nous pouvons aussi cultiver notre âme en travaillant sans cesse la parole de l'évangile et en vivant en Esprit.

Le Saint Esprit, nous l'avons invoqué dès le début de ce culte pour qu'il habite en nous en tant que communauté de fidèles.

C'est à ce Saint Esprit que nous avons demandé, avant de lire nos trois textes du jour, son aide afin de dessiller nos yeux et de nous permettre de discerner le message contenu dans ces textes.

C'est avec le Saint Esprit que se terminera ce culte, par une bénédiction, comme Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens :

*« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! »*

Sans le Saint Esprit, il n'y aurait pas de baptême dans nos cultes, ni de communion.

Pendant la cène, nous recevons le Saint Esprit qui nous met en communion avec tous les croyants de l'Église universelle de Jésus Christ.

Sans le Saint Esprit, il n'y aurait ni Cimade ni Défap, ni ACAT, ces trois mouvements se nourrissant pour une part de nos dons, de nos vocations certes, mais surtout de la force que donne le Souffle Saint aux hommes de bonne volonté.

Avant de nous quitter, Jésus institue son Église, lui trace un chemin vers la vie éternelle, c'est à dire vers le Royaume de son Père qui est dans l'Éternité ainsi qu'il se définit lui même.

En suivant Jésus, qui après son ascension a quitté notre temporalité, nous accédons à l'Éternité.

La vie éternelle qui nous est donnée par la foi en Jésus Christ, se manifeste par notre conversion.

C'est ce que Jésus explique à ce pauvre Nicodème dans Jean III un peu avant les versets 16-18 que nous méditons aujourd'hui.

Nicodème est un pharisien important, un docteur de la Loi impressionné par Jésus et qui vient nuitamment interroger Jésus sur l'accès au Royaume de Dieu, c'est à dire au salut.

Jésus lui demande de se convertir à la vraie vie, de renaître de nouveau, en Esprit.

Jésus lui montre le chemin de la vie éternelle, un chemin d'amour, de bienveillance, de non-violence, d'humilité et de frugalité. Un chemin qui respecte autrui et ne méprise personne, un chemin de miséricorde et de partage.

La réponse de Jésus à ce Nicodème désorienté qui ne sait pas comment renaître est :

*« Si tu crois en moi, si tu admets que j'incarne la Parole de Dieu, alors tes péchés seront pardonnés et tu auras la vie éternelle, c'est à dire que ton Esprit sera en communion avec les trois parties de Dieu, Père fils et Saint Esprit.*

La foi en Jésus, qui te mène vers le Père, te délivrera des rites, du temple et de ses sacrifices.

La foi est une confiance que tu reçois avec le Saint Esprit et qui t'extirpe du temple, des prêtres et de leur affairisme.

Renaiss Nicodème, et suis le chemin que je trace pour les hommes de bonne volonté comme toi.

Si tu suis ma voie, tu entreverras le Royaume de Dieu.

Demande le baptême du Saint Esprit et tu seras délivré du fardeau que la thora appliquée à la lettre fait peser sur les pharisiens comme toi. »

Dans la première vie de Nicodème, entre Dieu et l'homme, il y a la thora.

Jésus lui explique que dans la nouvelle alliance entre Dieu et l'homme, il y a Jésus. S'opposent l'horizontalité de la vie du pharisien cloué au sol par la pesanteur de la Loi, et la verticalité du Christ qui est en prise directe avec son Père céleste.

Christ dispense une grâce transcendantale et néglige les aspects terre à terre de la vie religieuse, rites, sacrifices, pèlerinages. C'est ce que la Réforme a redécouvert.

Cela fait beaucoup pour une première rencontre, mais sans doute le Saint Esprit finit-il par entrer dans l'âme de Nicodème car nous le retrouverons au Golgotha avec de la myrrhe.

Au terme de cette méditation sur la trinité de notre Dieu, reconnaissons humblement que nous ne savons pas grand chose sur l'immensité infinie de notre Dieu qui est dans le passé, le présent et le futur, et que nous sommes, nous les fils d' Adam, tellement insignifiants, que tous ces mystères de la création, de l'incarnation, des miracles de l' Esprit nous dépassent.

Humblement nous cherchons dans notre bible ce Dieu que nous avons si mal accueilli.

Humblement nous le prions comme nous l'a appris son fils afin qu'il nous aide, nous pauvres mortels, à atteindre la vraie vie, la vie de vérité et d'amour que Jésus nous a montrée.

Dans l'histoire de L'Église Dieu trinitaire a occupé une place majeure dans la vie du monde.

Avec la République, cette place a régressé, et avec les grandes idéologies fasciste et communiste, Dieu a été poussé en marge de la société.

Dans le monde capitaliste, Dieu a été maintenu, mais en compétition avec le faux dieu de l'argent.

Dieu n'a pas été consulté quand on a créé la bombe atomique, il n'a pas été consulté quand on a cloné des embryons, ou comme maintenant quand on prépare des armes stratosphériques et qu'on envisage de porter la guerre dans le cosmos.

Nous qui avons la chance de vivre notre foi en toute liberté, et qui avons l'oreille de nos dirigeants, nous avons le devoir, avec l'aide de l' Esprit Saint qui est en nous, de peser sur les décisions politiques.

Napoléon demandait à son ancien professeur, Lavoisier : « et Dieu dans tout ça ? »

« C'est une hypothèse dont nous n'avons plus besoin » lui répondit le savant.  
Quand on considère, avec le recul que n'avaient pas idéologues du XIXème siècle, tout le mal accompli par l'homme au XXème siècle, les deux guerres mondiales, les génocides, la catastrophe écologique actuelle pour laquelle on a inventé les mots d' « écocide » et d' « anthropocène », nous proclamons avec André Malraux :  
« le XXIème siècle sera un siècle religieux ou ne sera pas. »

Alors ce Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint Esprit, que beaucoup voudraient continuer à évacuer, nous l'invoquons, nous lui demandons de nous éclairer par sa Parole, nous lui demandons de nous donner, par son souffle Saint, la force de rester des hommes religieux, c'est à dire bienveillants, droits, audibles, persévérants et courageux.

Amen !